

# VALLÉE DES MERVEILLES : L'ANTHROPOMORPHE AUX BRAS EN ZIGZAG

**Roland DUFRENNE**

L'Institut de Préhistoire et d'Archéologie des Alpes-Maritimes a publié, dans le tome XXXVI de ses Mémoires, un article d'Alain Nicolai intitulé «Le mont Bégo, un sanctuaire grandeur nature». Cet article a essentiellement pour but de contester la valeur de mes travaux concernant l'interprétation des gravures rupestres des sites du mont Bégo, ceci à partir d'un seul élément jugé litigieux, puisé dans un compte rendu de travaux publié dans le Bilan scientifique du Service Régional de l'Archéologie.

M'accusant d'utiliser «des anciennes traductions aujourd'hui abandonnées», Alain Nicolai conteste le sens de «foudre» donné au terme védique vajra, par lequel est désignée l'arme du dieu Indra que je compare aux bras de l'Anthropomorphe aux bras en zigzag, l'une des gravures anthropomorphes de la vallée des Merveilles.

Considérant cette contestation sans fondement, j'ai fait valoir un droit de réponse qui doit prendre effet dans le tome XXXVII des Mémoires de l'I.P.A.A.M. Aussi me semble-t-il opportun de soumettre aujourd'hui aux lecteurs d'Archéam l'étude incriminée.

## LE DIEU AUX BRAS DE FOUDRE

Haut placée au pied des parois abruptes du Rocher des Merveilles, la gravure désignée sous le nom d'*Anthropomorphe aux bras en zigzag* apparaît comme la figure la plus énigmatique et la plus intéressante du site des Merveilles. De tous les motifs anthropomorphes, ce personnage est le plus schématisé : seule la présence des mains permet de l'assimiler sans risque d'erreur à une forme humaine (fig.1). La gravure se décompose en trois parties :

1° / La tête formée d'un disque auréolé, portant sur le côté un motif qui sera évoqué plus loin.

2° / Un tronc linéaire flanqué des deux bras en lignes brisées aboutissant à des mains grossières.

3° / Un motif rectangulaire quadrillé dans lequel la partie inférieure du tronc prend naissance.

Considérant l'emplacement élevé de la gravure, il semble vraisemblable que ce personnage étrange puisse être assimilé à un être divin. D'autre part, si l'on se réfère au symbolisme iconographique, les lignes brisées qui constituent les deux bras peuvent évoquer l'eau ou la foudre, deux éléments fréquents sur le site et qui sont invariablement associés dans les acti-

ités des dieux atmosphériques dont l'attribut emblématique est la foudre. On peut donc en conclure avec peu de risque d'erreur que l'Anthropomorphe aux bras en zigzag est identifiable à une divinité utilisant la foudre.

Les peuples indo-européens, ainsi que certains peuples du Proche-Orient ancien, ont connu des dieux ayant la foudre pour attribut



Fig. 1 : L'anthropomorphe aux bras en zigzag

principal : Zeus et Jupiter chez les Grecs et les Romains, Thôrr chez les Scandinaves et les Germains, Perkunas chez les Baltes, Perun chez les Slaves, Taranis chez les Gaulois, le dieu de l'orage des Hittites, le Teschup des Hourrites et ses cousins orientaux Hadad et Ba'al. Enfin, la religion védique propose l'une des plus anciennes et des plus représentatives divinités fulgurantes : Indra, héros central des textes védiques. D'après le Rig-Veda, l'arme habituelle d'Indra est la foudre avec laquelle le dieu défait ses ennemis. Or, détail remar-

quable, Indra reçoit le qualificatif de *vajra bahu* dont la traduction littérale est "au bras de foudre", RV. 1.32.15, 52.8, 3.33.6, 9.97.49, désignation qui correspond tout à fait à la caractéristique éponyme de la gravure des Merveilles dotée elle aussi de "bras de foudre"<sup>1</sup>.

Le motif qui figure sur le côté de la tête de l'anthropomorphe a été communément assimilé à une hache venant frapper le crâne du sujet. Cette interprétation a certainement été avancée en référence à l'arme fichée dans la tête du *Chef de tribu* au niveau de l'oreille gauche (fig. 4). Mais cette hypothèse est très contestable. En effet, les sites du mont Bégo sont très pauvres en reproductions de haches. Et, détail important, sur l'ensemble des gravures figurant des armes, les surfaces correspondant aux lames sont entièrement piquetées, sauf dans les rares cas où le graveur a voulu représenter des nervures ou des rivets, ce qui n'est pas le cas de la soi-disant hache.

En référence au poignard fiché dans l'oreille gauche du *Chef de tribu*, il est permis de penser que le motif figuré sur le côté de la tête de l'*Anthropomorphe aux bras en zigzag* est une grande oreille vers laquelle est dirigée une flèche dont les ailettes latérales sont visibles<sup>2</sup>. A l'appui de cette hypothèse, on peut se référer à une gravure de la zone V qui montre une flèche



Fig. 2 : Flèche dirigée vers une oreille ?

<sup>1</sup> Malgré des contradictions évidentes, certains exégètes occidentaux ont refusé d'assimiler le vajra à la foudre, considérant celui-ci comme une arme matérielle. En revanche, les commentaires d'Hermann Lommel sur le sujet sont éloquentes (1955). On peut également se référer aux traditions hindoue et bouddhiste pour lesquelles le vajra est encore actuellement considéré comme un symbole de foudre. Ce sujet est approfondi dans la «Réponse à Alain Nicolai» in *Mémoires de l'I.P.A.A.M.*, tome XXXVII, 1995.

<sup>2</sup> H. de Lumley reprend cette interprétation dans son dernier ouvrage, 1995, p. 206.

<sup>3</sup> Cf. J. de Vries, p. 172. Pour de nombreuses traditions, notamment en Orient comme en témoignent les représentations du Bouddha, de grandes oreilles sont un signe de sagesse et de connaissance.

verticale dirigée vers un motif qui pourrait bien représenter une oreille (oreille divine ?) (fig. 2).

A propos d'oreille, on peut évoquer les dieux gaulois dotés d'une grande oreille de bovin ou de cervidé qui était censée leur procurer une ouïe développée<sup>3</sup>. Ainsi, comme le poignard du *Chef de tribu*, la flèche serait chargée de figurer un phénomène sonore: parole, chant, etc.

Sans revenir sur l'identification de l'arme et de la parole qui a été abordée dans différents travaux, il n'est pas inutile d'évoquer un passage du Rig-Véda montrant Brihaspati, le maître de la Formule sacrée, lançant des flèches qui se fixent dans l'oreille, RV.2.24.8, ainsi que l'image dans laquelle les paroles sacrées sont des flèches portées dans la bouche, RV.1.84.16.

Le Rig-Véda affirme que le soma (liqueur divine mais également ivresse sacrée) pénètre dans la tête et les bras d'Indra par l'action de la formule sacrée, RV.3.51.12. Or, si la formule sacrée est identifiée à la flèche, le soma, qui est la force mise depuis longtemps dans les bras d'Indra, RV.2.36.5, est assimilé à la foudre, RV.9.72.7, 77.1. Par ailleurs, selon les vers RV.10.105.6-7, Indra aurait façonné sa foudre à partir des chants sacrés. En conséquence, il est possible, comparativement, de mettre en relation la flèche, l'oreille et les deux bras en zigzag du personnage des Merveilles: la Parole ou le chant écoutés se transforment en foudre dans ses bras. Par ailleurs, l'audition résultant d'un phénomène vibratoire, il est possible de voir dans les petits segments de ligne brisée figurant à la base de l'oreille du sujet gravé, la matérialisation symbolique de la vibration sonore.

## INDRA, LES TROIS MONDES ET LES TROIS FONCTIONS INDO-EUROPÉENNES

En 1983, Georges Dumézil relève les témoignages de l'idéologie tripartite indo-européenne sur certaines roches et stèles gravées à caractère anthropomorphe situées dans le Val Camonica et le Haut-Adige<sup>4</sup>. La même année, Mario Piantelli étudie ces compositions à la lumière des mythes cosmogoniques indo-européens relatant la création des divers domaines cosmiques à partir des différentes parties du corps d'êtres primordiaux tels que le géant nordique Ymir, l'Iranien Vayu et le Purusha védique<sup>5</sup>.

Dans la mythologie nordique, le crâne du géant Ymir devient le ciel, son corps devient la terre, son sang devient la mer, etc. En Iran,

<sup>4</sup> G. Dumézil, 1983, pp. 228-238.

<sup>5</sup> *Bolletino del Centro Camuno di Studi Preistorici*, vol. XX, 1983, pp.33-54.

Vayu, à la fois dieu atmosphérique et premier homme cosmique, engendre le ciel à partir de sa tête, la terre à partir de ses pieds, l'eau à partir de ses larmes, etc.<sup>6</sup>. En Inde védique, ce thème a inspiré un hymne célèbre du Rig-Véda, le Purushasūkta, l'"hymne de l'Homme universel", RV.10.90, dans lequel les parties supérieure, médiane et inférieure de l'être primordial sont mises en correspondance avec l'organisation ternaire de l'univers: "Le domaine aérien sortit de son nombril, de sa tête le ciel évolua, de ses pieds la terre..." Un autre groupe de correspondances est ensuite établi entre les éléments corporels du Purusha et les classes fonctionnelles de la société: sa bouche est mise en relation avec les prêtres; ses bras avec les guerriers; ses cuisses avec les artisans; ses pieds avec les serviteurs - ces derniers formant une quatrième classe ne faisant pas partie de la société des Aryas.

De ces données mythologiques, nous dégagons trois structures tripartites qui s'équivalent sur les trois niveaux que constituent le microcosme individuel, la société humaine, et le macrocosme, c'est-à-dire:

- Physiquement : la tête, le torse et la partie inférieure du corps.
- Fonctionnellement : la classe sacerdotale, la classe des guerriers et la classe des producteurs.
- Enfin, au niveau cosmique : le Ciel, l'Atmosphère et la Terre.

A la lumière de cette théorie, une analyse de l'*Anthropomorphe aux bras en zigzag* donne des résultats intéressants.

Nous avons constaté que la gravure se décompose en trois parties : la tête auréolée, le tronc linéaire flanqué des deux bras en zigzag, et le motif quadrillé.

On reconnaît dans le motif quadrillé la représentation du champ labouré, c'est-à-dire le symbole de la terre. Ensuite, les deux "bras de foudre", symboles du phénomène atmosphérique, trouvent leur emplacement cosmique naturel dans le monde médian : l'atmosphère. Tandis que la tête ronde, suivant le schéma mythologique, correspondrait au domaine céleste. C'est également ce que suggère le symbolisme cosmologique de différents horizons traditionnels (indien, chinois, dogon, etc.) qui représente la Terre par une figure quadrangulaire et le Ciel par une figure circulaire.

Dans une analyse fonctionnelle, le champ labouré, symbole du travail agricole, évoque la classe des producteurs ; la foudre, arme des dieux forts ou de fonction guerrière, deviendrait l'emblème de la deuxième fonction ; tandis

qu'au niveau de la tête-ciel, la flèche, assimilée à la parole sacrée, offrirait l'élément rituel spécifique de la classe des prêtres. Nous aurions ainsi, réuni dans l'Homme cosmique que représente l'*Anthropomorphe aux bras en zigzag*, le témoignage d'une structure tripartite et trifonctionnelle comparable à la tripartition indo-européenne.

Par ailleurs, ce portrait anthropo-cosmique rejoint certaines caractéristiques du dieu Indra dont il est spécifié qu'il a empli les deux mondes et le domaine médian, RV.2.15.2, que tous les mondes sont en lui, AV.10.7.30, ou qu'il est enveloppé de la terre comme d'une clôture tandis qu'il porte le ciel comme un diadème, RV.1.173.6 : toutes caractéristiques pouvant être appliquées à l'*Anthropomorphe aux bras en zigzag*.

En Grèce, Zeus, dieu fulgurant à l'égal d'Indra, a gardé lui aussi cette dimension cosmique. En effet, Eschyle parle du maître de l'Olympe en ces termes: "Zeus est l'Éther, Zeus est la Terre, Zeus est le Ciel. Oui, Zeus est tout et ce qui est au-dessus de tout."

Sur la gravure des Merveilles, le tronc linéaire qui relie la tête au motif quadrillé, évoque un élément de la mythologie védique (et d'autres mythologies) se rapportant directement à notre sujet.

Afin de créer l'espace médian, où pourrait naître la lumière, les dieux séparèrent le Ciel et la Terre jusqu'alors réunis. Pour soutenir le Ciel, ils utilisèrent un poteau qu'il dressèrent sur la Terre. Cet étai, c'est Skamba, le Pilier cosmique, dont le symbolisme est analogue à celui de l'Arbre cosmique. Il est donc fort probable que le tronc de l'*Anthropomorphe aux bras en zigzag* symbolise le Pilier ou l'Arbre cosmiques.

## CONCLUSION

S'il est hors de propos d'assimiler directement l'*Anthropomorphe aux bras en zigzag* à Indra, la personnalité spécifique du dieu védique permet certaines comparaisons.

Indra est un dieu initiateur ; raison pour laquelle, il accomplit dans le macrocosme ce que l'homme doit accomplir dans le microcosme individuel. Cette association du dieu et de l'homme va jusqu'à l'identification : Indra est assimilé au sacrifiant, Cat.Br. 5.1.4.3.

Au stade ultime de l'initiation védique, le candidat doit identifier son corps à l'univers, c'est-à-dire aux trois domaines cosmiques. L'identification cosmique est également une des étapes de la consécration royale : celle-ci n'étant en fait qu'une initiation particulière.

La maîtrise de son univers, c'est-à-dire de son microcosme individuel, par l'initié, se tra-

<sup>6</sup> Rivāyat Dātīstan i Dēnik XLVI 3-5, 11, 13, 28. Cf. G. Widengren, 1968, p. 25.



Fig. 3 : La roche de l'Anthropomorphe aux bras en zigzag

duit par un changement de l'être dont on peut trouver des témoignages sur la gravure des Merveilles à travers certains détails. Par exemple, si l'arme dirigée vers l'oreille du *Chef de tribu* est un poignard massif, certainement aussi lourd de poids que de forme, en revanche, l'oreille de l'*Anthropomorphe aux bras en zigzag* est atteinte par une flèche qui évoque la légèreté et la rapidité. De ce fait, la flèche ne paraît plus représenter la parole humaine, mais la parole à l'état subtil, directement perçue par intuition; la perception directe étant un phénomène mystique dont on trouve de nombreux témoignages.

Enfin, l'état suprême auquel accède l'initié a pour conséquence l'abolition totale de la dualité contingente, la réunion des contraires, des oppositions. Cette *coincidentia oppositorum* est également exprimée sur la roche, près du personnage, à travers les deux poignards horizontaux représentés côte à côte, c'est-à-dire déchargés de toute expression de dualité (fig.3).

En effet, si l'on rapproche les trois plus importantes gravures anthropomorphes de la vallée des Merveilles, on constate que les trois personnages, placés sur trois niveaux topographiques, montrent la dualité sous trois aspects différents. Sur la roche la plus basse, le *Chef de tribu* est soumis à la dualité exprimée par les poignards opposés gravés à mi-hauteur de son corps. En position médiane, le *Sorcier* maîtrise et utilise cette dualité exprimée par les deux lames qui semblent émaner de ses mains. Alors qu'au niveau le plus haut, l'*Anthropomorphe aux bras en zigzag* voit, à travers les deux poignards parallèles, toute opposition abolie.



Fig. 4 : Le Chef de tribu



Fig. 5 : Le Sorcier

Abréviations : RV. = Rig-Veda  
AV = Atharva-Veda  
Cat. Br. = Catapatha Brahmana

## BIBLIOGRAPHIE

- DUFRENNE (R.) - 1990, Vallée des Merveilles et Val de Fontanalbe, gravures rupestres, Notes d'information et de Liaison, Direction des Antiquités de la Région P.A.C.A..  
DUMÉZIL (G.) - 1983, La courtisane et les seigneurs colorés, Gallimard.  
LOMMEL (H.) - 1955, Blitz und Donner in Rig-Veda, in Oriens 8, pp. 258-283.  
LUMLEY (H. de) - 1995, Le grandiose et le sacré, Edisud.  
RENOU (L.) - 1955 à 1969, Etudes védiques et paninéennes, 17 fascicules, Publications de l'Institut de Civilisation Indienne, De Boccard.  
VRIES (J. de) - 1963, La religion des Celtes, Payot  
WIDENGREN (G.) - 1968, Les religions de l'Iran, Payot.